

Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

Quadrille des Lanciers, Bourbonnais, 1857



MOEURS CUSSETOISES.

-- Ohé! père la Musique, arrêtez-vous donc; c'est pu des bourrées qui nous faut, ceux dames demandont les Lanciers.
Où allons-nous !!

Pour cette livraison, une source d'ordre iconographique : il s'agit d'un dessin de Théophile Villard, imprimeur cussétois, daté de novembre 1857 (A.D. Allier, T 348). Quelques précisions géographiques pour commencer : avant le développement important du thermalisme, Vichy se trouvait dans la banlieue de Cusset. Depuis, c'est l'inverse. Le dessin présenté – où l'on semble faire croire que les villageois du cru ont adopté le *Quadrille des Lanciers* – a été inséré dans un journal local, *L'Hebdomadaire de Cusset* dont Théophile Villard (1799-1872) est l'imprimeur-dessinateur-éditeur.

L'affluence des curistes à Vichy a développé une multitude d'effets collatéraux, dont l'un des plus notables est l'abondance de sources : la presse locale et les récits de touristes fournissent de nombreux éclairages sur ce qui se passe dans une cité thermale, en particulier au niveau des distractions que l'on y rencontre. Dans ce contexte, les musiques y tiennent une grande place, selon deux thématiques : d'une part le *raffinement* des bals qui se tiennent dans les hôtels et à l'établissement thermal, et d'autre part le *pittoresque* des danses locales, offertes en spectacle aux curistes.

Au service de la première, la présence à partir de 1844 du chef d'orchestre Isaac Strauss assure une grande renommée aux bals vichyssois. Sa nomination comme *directeur des salons de l'établissement thermal* semble avoir sur la station un rejaillissement qui va bien au-delà du simple chapitre des réjouissances :

Décrire Vichy et ne rien dire de Strauss serait [...] un crime de lèse-harmonie [...] Ôtez l'habile directeur des salons, vous aurez une ville sans âme, une ville marchande où l'on trafiquera de la santé, une grande table d'hôte où les spasmes nerveux et les douleurs rhumatismales seront les insipides sujets d'une conversation languissante¹. [

Isaac Strauss (1806 – 1888) est chef des bals de la cour en 1847, poste qu'il conserve sous le Second Empire ; en 1854, il succède à Musard à la tête du bal de l'Opéra.

De l'autre côté, des danseurs de bourrée viennent divertir les curistes les après-midis aux abords de l'établissement thermal. Voici le tableau qu'en dresse Henri Lecocq en 1835 :

Une autre galerie fait face au jardin, et s'ouvre par dix-sept arcades qui décorent la façade du bâtiment. C'est là que se rassemblent ordinairement les gens de la campagne et une partie de la population de Vichy. La danse qui, dans la plupart des pays, est un amusement, est pour les habitants du Bourbonnais un objet de première nécessité, et l'on peut s'en convaincre en pénétrant sous les arcades. [...] Nous avons souvent passé des heures entières à examiner ces danses villageoises, dont la seule figure consistait en un mouvement d'oscillation, dont les limites étaient fixées par la largeur du péristyle. L'uniformité de mouvement répondait parfaitement à la monotonie de la musique²...

Des gravures les représentent, et des commerçants avisés diffusent des recueils de bourrées arrangées pour le piano.

La cité thermale voit donc un paysage multiculturel se mettre en place, et la question que pose l'illustration reproduite est celle des éventuelles interactions entre les milieux populaires et bourgeois. La présence de musiques « modernes » a-t-elle conduit à une acculturation des ruraux ? Cela semble exagéré : la plume de Théophile Villard est incontestablement caricaturale. Et si les petites gens peuvent profiter de la musique de Strauss, c'est de loin :

Le soir, mille étoiles brilleront dans leurs lampes vertes, rouges et jaunes, posées comme des festons dans le péristyle de l'Établissement, dont les croisées seront ouvertes et là ruissellera l'harmonie, cette harmonie que le riche peut entendre, un seul jour, elle tombe en notes expirantes sur la tête de ses rustiques auditeurs, qui la trouvent réellement plus douce et mieux faite que les notes de leurs crins-crins et le vagissement de la cornemuse³.

L'harmonie bourgeoise qui descend du ciel vers les oreilles des rustiques auditeurs en contrebass, quelle image ! Elle en dit autant sur celui qui émet une telle appréciation que sur la situation réelle décrite... Pour terminer, signalons qu'il est présomptueux de vouloir résumer la complexité des échanges culturels d'une cité thermale en une seule page, et je renvoie le lecteur curieux aux textes originaux des curistes vichyssois au XIX^e siècle (certains sont accessibles sur <http://gallica.bnf.fr/>) ainsi qu'aux articles de mon estimé confrère Pascal Chambriard, fort savant sur le thermalisme bourbonnais et ses prolongements musicaux.

Bibliographie

Articles de Pascal CHAMBRIARD, dans le Bulletin de la Société d'Émulation du Bourbonnais :

¹ LOISY (de) Anna, *Lettres sur Vichy et ses environs*, Vichy, 1854, p. 93.

² LECOQ Henri, *Description pittoresque de l'Auvergne*, 3^e livraison, *Vichy et ses environs*, Clermont, 1836.

³ *L'Hebdomadaire de Cusset*, 19 août 1849.

« Bals populaires à Vichy et sa région au cours du XIXe siècle », *BSEB*, t. 63, 4^e trim. 1987, pp. 608-630.

« Bals "villageois" et thermalisme à Vichy et sa région à la fin du XIXe siècle », *BSEB*, t. 65, 2^e trim. 1990, pp. 108-135.

« Musique, thermalisme et commerce : le cas exemplaire de Charles Laussedat, à Vichy sous le Second Empire », *BSEB*, t. 72, 3^e trim. 2004, p. 127-142 et 4^e trim. 2004, pp. 220-225.

« Une évolution des musiques de vielles et cornemuses à Vichy : l'avènement du spectacle folklorique (1910-1938) », *BSEB*, t. 71, 1^{er} trim. 2003, pp. 307-335.

Mots-clés

Bourbonnais / XIXe / Musique & Danse / Presse / Imprimé / Thermalisme